



LA SOCIÉTÉ DES
FILMS ALBATROS

PRÉSENTE

IVAN MOSJOUKINE

DANS

LE LION
DES MOGOLS

RÉALISÉ PAR

JEAN EPSTEIN

AVEC

NATHALIE LISSENKO

CAMILLE BARDOU

M^{LLE} ALEXIANNE

MM. ZELLAS

PRESTAT

VOUTHIER

VIGUIER



SOCIÉTÉ "LES FILMS ARMOR"

CONCESSIONNAIRES POUR LA FRANCE ET LES COLONIES

12, RUE GAILLON - PARIS



" LE LION DES MOGOLS "

Sur le royaume fabuleux des Mogols règne le grand Khan, monarque hideux et impitoyable que sa cruauté fait haïr de tous. Le peuple a reporté son affection sur le Prince Roundghito-Sing, un des plus jeunes officiers du Palais envers qui la jeune esclave Zemgali, princesse captive de sang étranger, nourrit un profond amour.

En ce jour de grande fête populaire, le Khan daigne paraître, pour la seule fois de l'année, aux yeux de la Cour assemblée. Tandis que le méchant et cacochyme souverain descend les degrés du Palais, il arrête sur la belle Zemgali un regard plein de convoitise. Il donne l'ordre à ses eunuques de lui amener, à la tombée du jour, la princesse dans la chambre la plus secrète du Palais. En vain la jeune fille implore le secours de Roundghito-Sing. Celui-ci immobile, laisse les esclaves emporter Zemgali gémissante. Mais à peine le Khan a-t-il réintégré

ses appartements que le jeune prince ordonne en secret, à son fidèle serviteur Kalavas, de préparer des chevaux et des armes. Pénétrant le soir dans le Palais, il surprend le Khan au moment où Zemgali, à genou, le supplie de l'épargner. Une courte lutte s'engage. Roundghito, se riant des efforts du Khan qui brandit une lame empoisonnée, précipite le vieillard par la fenêtre, et fuit avec le précieux fardeau d'une femme dans ses bras.

Tandis que le Khan, dans le fossé bourbeux où il est tombé, se débat et appelle, le Prince, avec Zemgali en croupe, accompagné de Kalavas, galope vers la liberté, à travers les épaissés forêts. Mais au Palais l'alarme est donnée. La nuée des sbires se lance à la poursuite des fuyitifs et les rattrape. C'est une lutte sauvage qui s'engage à la lueur des torches, dans la demi-nuit des fourrés. Mais les émissaires du Khan sont trop nombreux. Malgré son courage le Prince se voit ravir Zemgali. La rage au cœur, il doit renoncer à une poursuite inutile, et se résout à prendre le chemin de l'exil en compagnie de son fidèle Kalavas. Pendant de longs jours, ils chevaucheront vers les pays de liberté.

Et quelques semaines plus tard, dans un port lointain, une troupe cinématographique qui « tourne » un film à bord d'un paquebot voit surgir sur le pont, à sa grande surprise, le beau Roundghito-Sing, pareil à un Prince des Mille-et-Une Nuits. Devant les adieux émouvants du jeune homme qui s'exile et du dévoué serviteur qui reste au pays, Anna, la vedette des Films Phénix, sent son cœur s'émouvoir profondément. Quelques jours plus tard elle a lié connaissance avec le Prince et obtient qu'il soit engagé dans la troupe dont elle fait partie. Cela ne va pas sans irriter quelque peu le grand financier Morel, commanditaire des Films Phénix et ami très intime d'Anna.

Plus tard à Paris la jalousie de Morel ne fait que grandir, lorsqu'il constate combien est vive la sympathie née entre Anna et le Prince. Il décide de mettre le jeune homme à sa merci et, feignant la bienveillance, lui propose le prêt d'une somme importante. Le Prince accepte et signe... un chèque sans provision que lui tend le rusé Morel. Tout heureux le Prince court acheter des monceaux de fleurs qui emplissent bientôt la villa d'Anna.

Le lendemain, Morel, dans la loge d'Anna, reproche violemment à la jeune femme d'aimer le Prince que lui, Morel, menace de chasser. Anna déclare nettement au banquier qu'elle n'éprouve pour Roundghito que de la sympathie et que son départ lui importerait peu. Le Prince qui, par hasard, a surpris les dernières paroles d'Anna, quitte brusquement le studio, navré d'avoir entendu nier une affection à laquelle il attachait tant de prix.

Il échouera dans un cabaret du Montparnasse où il s'enivrera, toute la nuit durant, pour essayer d'oublier. Mais ni le rythme assourdissant du jazz, ni la fiévreuse atmosphère du dancing, ni les vapeurs de l'alcool dont il s'étourdit ne parviennent à chasser l'image qui l'obsède. Au milieu de l'incessant tourbillon des couples, ses yeux hallucinés ne voient que le tendre visage d'Anna. Lorsque le jour se lève, il se précipite dans la rue, saute dans sa puissante torpédo, se fait emmener sans but, à toute vitesse, à travers Paris, à travers le Bois. Debout dans la voiture dont la course folle augmente sa griserie, les yeux fixés sur les lointains de ses rêves, il n'a qu'une pensée, aller plus vite, plus vite, toujours plus vite. Et de ses derniers billets de banque, il stimule sans cesse le conducteur. Mais soudain un pressentiment saisit le Prince. Un ordre au chauffeur et l'auto fait demi-tour, se dirige vers la villa d'Anna, devant laquelle elle stoppe ; le Prince saute à terre, court vers la maison. Sans s'attarder à sonner en vain à la porte, il enjambe un balcon bas et pénètre dans le salon. Le spectacle qui s'offre à sa vue lui redonne tout son sang-froid ; Anna, prisonnière des bras de Morel, essaye d'échapper aux baisers du banquier.

Comme Morel enjoint rageusement au Prince de quitter la place, le jeune homme s'avance, et d'un geste, maîtrise le banquier, l'oblige à s'agenouiller, le chasse honteusement.

Anna et lui restés seuls, se regardent longuement sans oser parler puis le Prince, respectueusement se retire, laissant Anna à ses pensées.

Le lendemain, au studio, une violente discussion éclate entre le Prince et le banquier. Tandis que le Prince décide de partir en emmenant Anna avec lui, Morel téléphone à la police, signale qu'un escroc lui a signé un chèque sans provision, et annonce qu'il tient son voleur.

Cependant le Prince et Anna se sont rendus à l'Hôtel Olympic où le jeune homme a préparé ses valises. Une atmosphère de luxe et de fête rayonne à travers les grands vitraux de l'hôtel ; une mascarade bat son plein. Le Prince, dans sa chambre, hâte ses préparatifs, devant Anna impatiente. Soudain, comme ils vont partir, la porte s'ouvre et Morel fait son entrée ; l'orage éclate, terrible entre ces trois êtres.

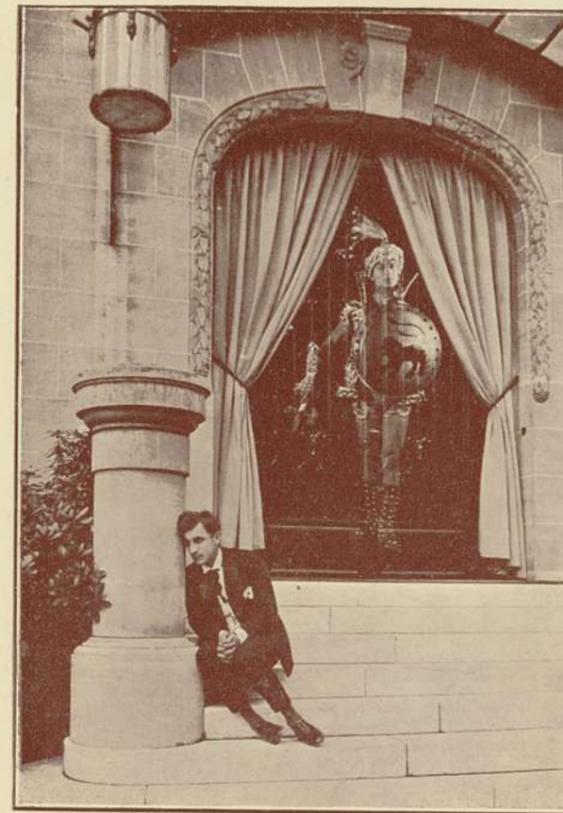
Et cependant, dans le grand hall de l'hôtel, la fête se déroule parmi la bruyante gaité des danseurs. Mais toutes les portes sont gardées par la police, accourue à l'appel du banquier : Morel a fait interdire à quiconque l'accès de la chambre du Prince, tant que durera l'explication qu'il désire provoquer. Or voici qu'au bureau de l'hôtel se présentent d'étranges personnages : parmi eux, Kalavas, facilement reconnaissable malgré son costume occidental, demande à parler au Prince. Sans explications on lui intime l'ordre de se retirer. Seul, un petit

groom lui tait un signe d'intelligence et l'invite à le suivre.

Là-haut, dans la chambre du Prince, l'altercation se déroule, violente, tragique, entre les deux hommes : Morel, que la colère égare, blesse le Prince d'un coup de revolver. Il va tirer de nouveau lorsque Kalavas surgissant inopinément par la fenêtre ouverte, le frappe à mort d'un coup de poignard.

Sans perdre un instant, Anna entraîne au dehors le Prince, que la douleur rend à demi-inconscient et qui n'a pas reconnu Kalavas. Mais en bas toutes les issues sont barrées par les agents. Profitant de la mascarade, le Prince et Anna, dissimulant leurs visages sous des masques, se mêlent aux danseurs. Moments tragiques pendant lesquels le Prince sent peu à peu ses forces l'abandonner et doit, cependant, surmonter sa faiblesse pour échapper aux soupçons des détectives.

Morel, cependant, dans la chambre où il agonise,



appelle, dans un dernier effort, le gérant au téléphone, et accuse le Prince de l'avoir assassiné. Tandis que le gérant, affolé, va prévenir les policiers, le Prince demande à Anna pourquoi elle seule, durant son exil, a été bonne pour lui. Et voici la triste histoire que lui conte la jeune femme, parmi le tohu-bohu de la fête : " Fille et sœur de rois, dit-elle, j'avais un frère, prince héritier, qui portait, tatoué sur sa poitrine, le lion d'or légendaire, signe sacré de notre race orgueilleuse. Un usurpateur et sa troupe envahirent, une nuit, le palais. Je les vis assassiner devant moi mon père et emmener mon frère.

Pour moi je pus fuir et me réfugier en Europe. Là un autre danger que je ne sus éviter, Morel..."

Mais le Prince ne peut en entendre davantage ; il défaillit et Anna doit le soutenir, sous les regards curieux des danseurs qui s'arrêtent et s'étonnent.

Soudain le gérant, entouré de policiers, réclame le silence :

" Un assassin, crie-t-il, se dissimule parmi vous à la faveur de la mascarade. Veuillez tous enlever vos masques ! "

Le Prince, centre de tous les regards, doit enlever son loup et celui d'Anna. C'est un mouvement de stupéfaction quand la police se précipite pour arrêter le jeune homme.

Mais soudain, derrière le Prince se dresse la puissante stature de Kalavas, dont les poings, en un clin d'œil dispersent les policiers.

Le commissaire n'a pas eu le temps de donner un ordre qu'un groupe d'Orientaux s'approche, entourant le Prince d'une garde d'honneur. Leur chef déplie des parchemins que le commissaire lit avec stupeur.

Tandis que Kalavas emporte dans ses bras son maître qui s'est évanoui, Anna pense défaillir d'émotion : elle vient d'apercevoir, sur la poitrine sanglante de Roundghito, à travers sa chemise déchirée, le " Lion des Mogols " ! Le Prince n'est autre que son frère, miraculeusement sauvé, autrefois, des mains du bourreau. Kalavas et les Orientaux venaient justement apporter au Prince Roundghito la couronne royale, insigne du pouvoir, que la mort du grand Khan laissait entre ses mains. Le retour au pays, après la guérison du Prince, est une apothéose, Anna bénit elle-même l'union de Roundghito avec Zemgali qui avait attendu fidèlement le retour de son Prince aimé.

La Cinématographe Française, 5, Rue Saubier, Paris

